

# Encore une fois, sur les traces de la mémoire...

Le 12 et 13 mai dernier, s'est déroulé un Colloque international intitulé **TRACES DE MÉMOIRE, MÉMOIRE DES TRACES. Parcours et souvenirs de la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande Région. Une initiative qui s'inscrit dans le cadre du Projet de recherche « Présence, histoire, mémoires des Italiens au Luxembourg et dans la Grande-Région » élaboré, à partir de 2005, au sein de la Section des Lettres Italiennes de l'Université du Luxembourg, dans le but de stimuler les études et les échanges afin de contribuer à garder mémoire du patrimoine que l'immigration nous a légué.**

Précédé d'un premier colloque, qui avait eu lieu en juin 2005 (*Paroles et images de l'immigration* – voir l'article paru dans *Horizon* n°74/2005), qui avait privilégié les sources littéraires et cinématographiques, ce deuxième rendez-vous scientifique se proposait d'aborder l'analyse des traces de mémoire que l'on peut repérer grâce à l'étude des aspects historiques, sociologiques, psychologiques, des paysages urbains, des arts et traditions, en contexte migratoire.

Une tâche ambitieuse mais nécessaire selon les organisateurs\* qui ont réussi à rassembler, pendant deux jours, respectivement à Luxembourg-ville (Université) et à Esch-sur-Alzette (CRP Henri Tudor), une vingtaine d'experts provenant non seulement du Grand-Duché mais également des pays limitrophes (France, Allemagne, Belgique) et d'Italie.

Il s'agissait, encore une fois, de faire le point (toujours provisoire, bien entendu) sur un sujet qui n'a pas manqué, dans les dernières décennies, d'intéresser les historiens, en choisissant cependant d'analyser le phénomène de la présence de la communauté italienne, installée dans nos régions depuis plus d'un siècle, par une approche non stéréotypée au thème de la migration.

## Mémoire et histoire

Ainsi, Sonja Kmec, dans son intervention d'ouverture, *Écriture de l'histoire et sauvegarde de mémoire : des sœurs jumelles ou*



*ennemies ?*, qui se voulait avant tout comme piste de réflexion méthodologique, rappelait que Histoire et mémoire sont deux modes de représentation du passé, confondus par les uns, considérés comme irréconciliables par les autres. Des questions se posent alors: comment réconcilier la sacralisation du passé par la mémoire et le recul prôné par l'histoire? Ou encore : est-il possible de parler d'une mémoire collective ou est-ce que ce sont toujours les individus qui se souviennent de leur passé (et de celui des autres)?

Pour les Italiens du Luxembourg le quartier du Brill à Esch est porteur d'une mémoire spécifique. Curieusement, la société dominante luxembourgeoise attribue également à ce quartier un air d'Italie. Antoinette Reuter, dans son intervention *Le quartier du Brill à Esch-sur-Alzette : lieu de vie, lieu de mémoire*, a montré comment ces deux traditions qui se nourrissent mutuellement se sont pourtant construites selon des logiques et des chronologies différentes. Elles se sont également mises en place au détriment de certaines réalités historiques et actuelles du Brill qui est également un lieu des mémoires concurrentes.

Des recherches sur la maison de la Hoehl (quartier ouvrier à Esch), où Luigi Peruzzi a vécu pendant trente ans, ont permis de récupérer une version de ses *Mémoires* qui ont été publiés en 2002 par Denis Scuto. Dans

son exposé, qui portait le titre *Luigi Peruzzi ou la mémoire des antifascistes italiens du Luxembourg sauvée de l'oubli*, l'historien a évoqué le profil emblématique de cet ouvrier mineur qui faisait partie d'un groupe de résistants antifascistes italiens et qui dans ses *Mémoires* raconte notamment le calvaire subi au camp de concentration de Hinzert. A cause de la nationalisation de la société du Luxembourg d'après-guerre et de la concurrence entre résistants et enrôlés de force luxembourgeois pour des titres mais aussi pour des dommages de guerre, les actes de résistance posés sur le territoire luxembourgeois par des immigrés antifascistes n'ont pas été recon-

nus. Dans ce domaine c'est bien l'histoire qui a dû voler au secours d'une mémoire oubliée ou plutôt écrasée par d'autres mémoires...

On ignore parfois que la présence des Italiens, suite à l'essor de la sidérurgie luxembourgeoise, donna lieu, au Grand-Duché, à partir du début du XXe siècle, à plusieurs initiatives concernant leur scolarisation. Des préoccupations diverses les caractérisaient à une époque où encore nombreux étaient les analphabètes qui quittaient la Péninsule en quête d'un avenir meilleur : favoriser la « sauvegarde » de la langue, et surtout la « mémoire » de la patrie, d'un côté, ainsi que les « traditions » mises à dure épreuve dans le nouveau contexte ouvrier, mais également instruire les masses et les inciter à lutter pour des meilleures conditions de travail et de vie. Dans son exposé, *Des écoles pour la mémoire, des écoles pour l'avenir... Initiatives scolaires italiennes au Luxembourg au début du XXe siècle*, Maria Luisa Caldognetto a donné un bref aperçu de la situation entre 1900 et 1914, au Grand-Duché, à partir des traces repérées dans différentes sources italiennes et luxembourgeoises et s'appuyant sur les quelques apports (toujours peu nombreux) de l'historiographie récente sur le sujet.

Des traces de mémoire de l'immigration italienne ont encore été évoquées par Laure Teulières, dans son exposé *L'héritage culturel à l'honneur : quêtes de mémoire autour de*

*l'immigration italienne*, à partir d'une analyse de la dynamique associative actuelle dans le Sud-Ouest de la France, région marquée par une vague migratoire importante remontant aux années 1920. L'auteur a rappelé certaines manifestations mémorielles et pratiques commémoratives relatives à cette histoire, en insistant notamment sur le rôle des jumelages communaux franco-italiens qui matérialisent dans bien des cas le lien entre communes de départ de l'émigration et communes d'arrivée.

### Identité et intégration

Sylvain Besch, s'interrogeant sur *Comment les Italiens vivant au Luxembourg conçoivent leur identité et leur intégration dans le pays d'accueil ?*, a situé brièvement la présence de cette « communauté » dans la société luxembourgeoise avant de broser quelques traits typiques de la population résidente italienne dans son identité, son appartenance, son rapport aux autres et sa participation sociale et politique.

Sabina Gola, traitant le sujet *Memorie e identità culturali degli italiani in Belgio*, a suivi les traces laissées par les Italiens de Belgique, notamment à travers les poèmes de Rosario Sollami, écrivain, peintre et sculpteur, immigré à Bruxelles dans les années '70 et fondateur du groupe "Gli Amici della poesia". Elle a montré comment, dans le bagage du migrant, coexistent - non sans conflits - son identité, sa culture, sa mémoire, qui avec le temps peuvent petit à petit s'effacer, ou subir un dédoublement (source de nouveaux conflits), ou encore laisser la place à d'autres évolutions totalement différentes.

### Psychologie, pathologies et migration

L'approche psychologique proposée par Nelida H. Baiguera, *L'elaborazione psichica del lutto migratorio ed il cambiamento identitario nei primi due anni dell'immigrazione*, a donné d'abord un bref aperçu des dernières découvertes scientifiques autour de la mémoire – implicite, ou « sans souvenirs », et explicite – en soulignant leur importance en tant que substrat de la personne. Se référant ensuite à l'expérience psychique de l'immigré pendant les deux premières années d'immigration, l'auteur a ciblé son intervention sur l'identité et le deuil migratoire, pour en analyser les caractéristiques, les paramètres, les évolutions possibles, normales ou pathologiques.

En ce qui concerne le sujet présenté par Pina Deiana (*Sulle tracce psicologiche del processo migratorio: l'eredità psichica tra le generazioni*), le processus migratoire, dans ses composantes psychiques, se construit à travers l'histoire familiale sur plusieurs générations et ses échos se répercutent sur un laps de temps au moins de trois. Inévitablement, l'univers symbolique qui caractérise chaque famille et en garantit à la fois l'unité et l'appartenance à une communauté culturelle, est transformé par l'émigration qui, avec le poids des changements qu'elle entraîne, assume les caractéristiques d'un traumatisme psychologique dont les conséquences dépendront de multiples facteurs à l'intérieur et à l'extérieur de l'individu et de sa famille. L'intervention a développé en particulier l'analyse des traces psychiques de ce traumatisme dans la deuxième et la troisième génération.

Dans son exposé *Emigration et immigration: retour sur une enquête de 1953*, Umberto Vidali est revenu sur une enquête personnelle concernant l'émigration italienne en Belgique, menée en 1953, lorsqu'il était étudiant en médecine. Émigré lui-même pour des raisons économiques, en 1957, et travaillant dans une équipe de recherche à Charleroi, il a pu constater combien à l'époque la maladie professionnelle et l'insécurité du travail au fond étaient des aspects importants de la vie quotidienne des émigrés. Le souvenir de cela disparaît peu à peu. A-t-il encore un sens dans le contexte actuel, et à quel prix ?

### L'image de l'immigré

De son côté, Marie-Louise Antenucci, avec son intervention : *Immigrazione italiana e opinione pubblica nello spazio Lussemburgo – Lorena – Germania*, a proposé une analyse ciblée sur les différences concernant la formation de l'opinion publique face au phénomène social, démographique et culturel de l'immigration italienne dans cet espace transnational européen marqué par l'essor de la sidérurgie, entre 1870 et 1940. L'auteur a également essayé de développer le concept d'opinion publique et son évolution, ainsi que le rôle des guerres et des crises économiques par rapport à la considération qu'on réserve aux immigrés.

Le discours xénophobe de l'extrême-droite luxembourgeoise de l'entre-deux-guerres a été décrypté par Lucien Blau dans son

intervention *L'immigré vu à travers le regard de l'extrême-droite luxembourgeoise au XXe siècle*. L'auteur a présenté le cas de la « Letzburger Nationalunion », mouvement qui s'inspirait à la fois de Maurras, de Barrès et de Mussolini. Dans un deuxième temps il a illustré son propos avec l'analyse du « Luxemburger Volksblatt » de Léon Müller fortement influencé par Léon Degrelle et le colonel de La Rocque.

Afin de montrer comment une population étrangère, en particulier les Italiens, est passée d'une vision très négative à une totale acceptation (voire même aujourd'hui est devenue une référence en matière « d'intégration »), Piero D. Galloro a abordé, avec *La légitimation de l'immigration italienne en France*, le processus de construction de leur valorisation et de leur légitimation au sein de la société française qui s'est effectué progressivement au cours des XIXe et XXe siècles. Une construction du rapport exclusion/inclusion analysée à des fins d'expertise et d'interrogation de l'ensemble des acteurs sociaux qui ont contribué à faire des migrants Cisalpins un « modèle » d'immigration.

### Traces du passé entre récit de vie, audiovisuel, littérature

Après une brève synthèse concernant la première partie de sa vie en Italie, Salvatore Vella, avec son témoignage *Dalla Sicilia in Germania. Dialogo familiare*, a donné un aperçu des motivations qui l'ont poussé à suivre la voie de l'émigration, des difficultés linguistiques, des problèmes liés à son installation en Allemagne et au travail manuel, ainsi que de son évolution dans la réalité de la nouvelle terre d'accueil.

Dans le même style, les grands axes de l'exposé/témoignage de Sylvain Tarantino, *Des Pouilles à la France. Un printemps interrompu*, concernaient la vie quotidienne en Italie du Sud dans les premières années 50 ; le voyage vers la Lorraine ; les difficultés individuelles et familiales après l'arrivée sur le sol français, avec les problèmes d'une langue totalement inconnue, du logement, de climat, du racisme anti-italien, d'identité : Français ? Italien ? les deux ?

Francesco Calabrese, avec une présentation multi-médiale, *Italiani in Saarland : album di un'immigrazione*, a abordé le thème de l'immigration italienne dans cette région de l'Alle-

magne toute proche, au cours des dernières cinquante années (des accords bilatéraux jusqu'à nos jours), par le biais des témoignages saisissants des premiers *Gastarbeiter* italiens et des souvenirs du premier missionnaire italien de la région, Don Micheloni.

Avec le documentaire/vidéo *Le rondini non tornano più*, commenté par Ed Marold sous le titre *Trace et mémoire luxembourgeoises des ouvriers saisonniers d'Ombrie : une documentation pédagogique de la télé des jeunes d'Esch*, l'auteur, qui anime des programmes tv avec des jeunes, a voulu leur faire découvrir le pays dont sont originaires les Italiens qui ont contribué à l'essor de la sidérurgie et qui ont dominé le marché des constructions immobilières. Durant une semaine, bien préparée par un « agent » sur place à Gubbio, les jeunes ont ainsi suivi les traces des « anciens » et recueilli les témoignages sur les souvenirs luxembourgeois de ces derniers.

Mais, selon l'écrivain Jean Portante « qui dit traces, dit plutôt perte de mémoire que mémoire. Il évolue donc dans le territoire de l'oubli... Les traces sont une suite de marques laissées par le passage. Involontaires la plupart du temps, mais visibles. Des points isolés sur la ligne du temps et de l'espace.

Elles donnent l'illusion que le passé est lisible. Comme les monuments qu'on érige, volontairement cette fois, pour faire parler le passé. Parler, dans ce cas, serait synonyme de se souvenir. Il se fait cependant que, pris isolément, les points du passé sont peu bavards. Ils ne racontent une histoire que s'ils sont reliés entre eux d'une façon plus ou moins cohérente. L'histoire ne peut être racontée que lorsque les traces cessent d'être traces pour devenir un ensemble cohérent. Un récit. Or, dès que de récit il retourne, la fiction montre son nez. Entre les marques laissées, disons par le migrant italien dans nos régions, un migrant précis faisant partie d'un groupe étonnamment grand de migrants précis, et le récit de ces marques, qu'il soit anecdotique, sociologique, historique, économique ou littéraire, se trouve une frontière, une terre de personne. Ou plutôt un temps de personne : il sépare la mémoire et la fiction... Dès que des mots sont mis sur les traces, elles entrent dans ce nouveau territoire. Il y a altération, nous sommes dans la fiction ». Avec le titre de son intervention qui sonne autant comme une mise en garde, l'auteur du roman *Mrs Haroy ou la mémoire de la baleine* nous rappelle que (au moins pour ce qui concerne le récit littéraire) *La mémoire est une fiction comme une autre*.

Une mise en garde salutaire, certes, dont les participants au Colloque semblaient pour la plupart être conscients, en ligne par ailleurs avec le débat engagé par les historiens à niveau international au cours des dernières décennies. Beaucoup de questions restent bien évidemment encore ouvertes, comme le soulignait Michel Pauly dans son *Bilan et conclusions provisoires* très ponctuel et articulé. Ce Colloque aura, en tout cas, eu le mérite d'éviter les embauches du « repli nostalgique » ainsi que celles de la « célébration mémorielle » autour d'un thème riche en suggestions et qui ne manque sans doute pas d'aspects à développer ultérieurement. Ce sera le défi à relever par le troisième Colloque de la série, prévu par les organisateurs en juin 2007.

**Maria Luisa Caldognetto**

\* Ce Colloque a été organisé par la *Section des Lettres italiennes de l'Université du Luxembourg*, le *Centre de Documentation sur les Migrations Humaines de Dudelange*, *Convivium a.s.b.l.*, en collaboration avec le *CLAE* et d'autres associations, avec le soutien du *Fonds National de la Recherche* et de *l'Istituto Italiano di Cultura*. La parution des *Actes du Colloque* est prévue pour 2007 (Publications de l'Université du Luxembourg). Pour toute information : [marialuisa.caldognetto@education.lu](mailto:marialuisa.caldognetto@education.lu) (membre du Comité organisateur).

**INTEGRAL**  
je choisis la formule "TOUT en 1"  
plus pratique et super économique

INTERNET MOBILE

INTERNET ILLIMITE

en vente également chez LUXGSM

**INTEGRAL** | Respectez toutes vos exigences.

**PT**  
LUXEMBOURG

**4**

[www.go4lunch.lu](http://www.go4lunch.lu)

Découvrez  
des saveurs  
du monde

Livraison  
de sandwichs  
& de salades  
solidaires

commandez au  
**26 43 01 37**  
ou par  
[www.go4lunch.lu](http://www.go4lunch.lu)

Un projet social  
avec  
des demandeurs  
d'asile